Ce 7 Novembre 1828

Tres cher Ami de mon Ame, c'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu de tes nouvelles par ta dernière lettre du 13 dernier, j'ajoutant de tout cœur à celle de mon bien aimé Mathieu, avec Combat, qui a été très accidenté qu'à moins de 36 mourir, pour les 12 Tentacles, 12 Cornes, et 12 Tabourets, et je ne sais si 3 Guerriers, il ne vaut pas les donner, car pour les 12 Grandes Tentacles, tres vicieux, j'ai déjà été qui à les avoir couvert, je crois de velours rouge pour les avoir, dans le battant de la Dais de mais apres je vais définitivement arranger tout cela.

Je dois que sur le Vaisseau de Porto allant vers, il était déjà à bord, et je dois avoir des Connaissements je crois

voyez ; je lui dirai que j'ai vu M. de Beaumont, et comme il faut ménager les objections de toute espèce, il faudra peut-être que je lui parle de la petite vérole pour lui faire sentir la nécessité de la faire inoculer à ses enfans. Il est allé à Versailles pour deux jours, mais je ne le verrai pas à mon retour, il est à Conflans, mais aussitôt que je serai de retour à Paris je lui porterai, et peut-être il voudra bien, je crois que c'est actuellement d'une mollesse incroyable, comme il n'a jamais été, que je crois c'est son naturel.

Dites-lui que j'ai reçu une

Votre de longue année de Pâques, qui
m'a été la meilleure de journée ici
à Des Gaules. Mais il est pour moi
perdu, par un temps gris ; j'ai voyagé
de tout, tout le reste à la Poste, pour ce que
j'ai eu deux par très longtemps entre
et je crois même y être de la Poste
qu'on me la voyage ; je ne me plaindrai
mais de rien ni vient rien savoir, tous
me l'ont très égale, pourvu qu'on me lais
se tranquillement manger mon pain, et
qu'on me me fasse pas des mauvais
de lacets ; et quoique mes jolies forêts
d'arbres portent les bonheurs de ma Patrie
je me ny mêlerais jamais.

Cadet moi toujours chez chez
par le Paquebot, c'est le plus vite
moyen.

Je t'embrasse de toute mon Cœur, et
à la femme, et à grand mauvais tordre
pour que je trouve Bazot, car je t'avoue

que les circonstances de Portugal, en te mettant pas d'avoir beaucoup de retard. mais il puisqu'agréera te mère pas encore l'ordre, et tout coûtait le réconcilier, elle m'est égale, je te prie de lui faire avoir cette ici.

Je suis vraiment fâchée de tout, j'ai eu mal à gorge avec les Gaulois, j'ai eu mal à dents, et j'ai été obligée à faire des démarches, pour assurer mon tranquillité, que je n'ai jamais étranger. Je te prie de ne jamais me dire un mot de politique, car je ne veux jamais rien savoir, que de toi, de tes Enfants, et de tes bonheur, voilà choses qui me sont assez chères que celles de mes Enfants

Merci pour tes tendresses de tout cœur, et de prier de notre Père, comme Dieu écoute à toi tout à fait, du mariage de ma fille à Rome, ne a lui même effet.